

# L'ART JAILLIT, LA PAROLE SE LIBÈRE

## CRÉER, S’AFFIRMER, RÉSISTER, S’ÉMANCIPER

Quand il a été question de dessiner les contours de cette parution, c’est tout naturellement que j’ai proposé d’aborder l’angle de la libération de la parole. J’avais pu par le passé expérimenter au travers de la peinture les joies de la création artistique, ces joies qui pendant un moment m’avaient été arrachées dans une obscure période de ma vie. C’est alors que l’art, l’envie créatrice, le bonheur qui en découle s’est peu à peu réinvité en moi. Créer pour se libérer, s’ouvrir à nouveau à ce monde souvent violent à bien des égards. Créer pour faire taire le silence destructeur, pour matérialiser ses paroles, pour permettre ensuite de les partager, échanger sur sa propre expérience et nourrir celle des autres et pour, quelques fois, transformer la société.



© teelasse-Pixabay

### Faire taire le silence

En préparant cet article, je repensais aux mots de la poétesse américaine et militante lesbienne afro-féministe, Audre Lorde qui toute sa vie durant a dénoncé les inégalités et a jeté les fondements de l’intersectionnalité, bien avant que ce concept ne soit théorisé<sup>1</sup>. Dans son recueil d’essais et de textes politiques *Sister Outsider*, elle nous dit : « Bien qu’il soit préférable de ne pas avoir peur, savoir relativiser la peur me donne une très grande force. J’allais mourir, tôt ou tard, que j’aie pris la parole ou non. Mes silences ne m’avaient pas protégée. **Votre silence ne vous protégera pas non plus.** Mais à chaque vraie parole exprimée, à chacune de mes tentatives pour dire ces vérités que je ne cesse de poursuivre, je suis entrée en contact avec d’autres femmes, et, ensemble nous avons recherché des paroles s’accordant au monde auquel nous croyons toutes, construisant un pont entre nos différences »<sup>2</sup>. Quel rapport avec le

sujet qui nous occupe ? Pour Audre Lorde, le poème a longtemps été le seul moyen de faire sortir les mots. C’était pour elle la forme la plus adéquate pour dire, révéler, pour dénoncer le sexisme, le racisme, l’homophobie et le classisme : « Pour les femmes, la poésie n’est donc pas un luxe. C’est une nécessité vitale de notre existence. Elle forme la qualité de la lumière dans laquelle nous prédisons nos espoirs et nos rêves de survie et de changement, d’abord transformés en langage, puis en idée, puis dans une action plus tangible »<sup>3</sup>.

La vie de Lorde, tout comme celle de visages moins connus, nous montre que l’intime est politique.<sup>4</sup> Mais comment dépasser l’entre-soi, la posture réflexive ? Comment transcender l’importante et nécessaire création individuelle en la transposant dans le champ collectif ? En d’autres termes, comment passer de l’expression individuelle à l’expression collective ? L’art peut-il être aussi ce trait d’union, servir de

liant entre la nécessaire intériorité et l'extériorisation, par l'échange, le partage, la confrontation, la transformation dans un collectif ?

**« L'imagination est une arme pas pour fuir la réalité mais pour créer cette réalité »<sup>5</sup>**

Dans son « *Petit guide de résistance créative* », le *Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle* livre quelques principes pour arriver à faire ce lien entre l'intérieur et l'extérieur. Ce collectif créé en 2004 à l'initiative de Jay Jordan, d'Isabelle Fremeaux et de *The Vacuum Cleaner*<sup>6</sup>, possède une vision bien à lui de ce qu'est l'art, s'inspirant notamment de l'artiste Allan Kaprow : « *On pourrait voir le sens général de l'art changer profondément : passer du statut de fin à celui du moyen, de la promesse de la perfection dans un autre monde à la démonstration d'une méthode pour donner un sens à nos vies dans celui-ci* ». Si cette philosophie poursuit pour eux l'objectif d'arriver à des actions directes, à de l'activisme, l'art peut aussi avoir un effet libérateur qui ne mène pas nécessairement à l'action plus radicale mais qui permet néanmoins de réunir des gens d'origines très différentes et d'ouvrir à une prise de conscience collective.

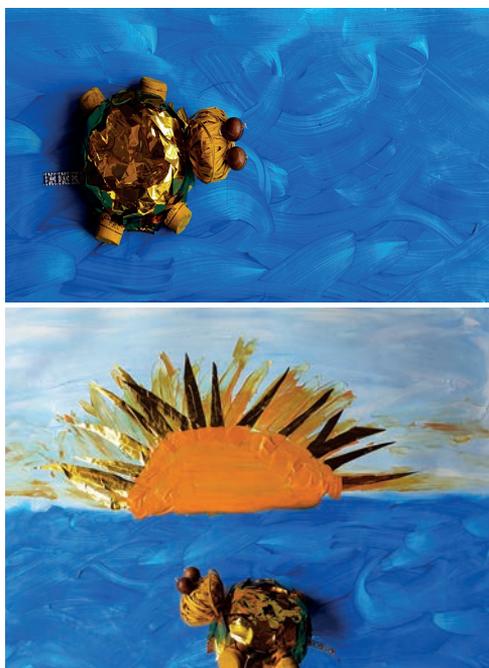
La parole peut se libérer en individuel, dans un groupe, mais aussi sur l'espace public. « *J'ai été actif dans le mouvement Reclaim the Streets. L'idée c'était de faire des fêtes de rue, parce que les rues sont les communs qui ont été privatisés par la voiture. Plus il y a de voitures dans une rue, moins les voisins se parlent. On voulait mettre du plaisir dans le militantisme : danser, faire la fête. On utilisait la technique des teufeurs : l'endroit de la fête était secret. Deux voitures entraient en collision, les automobilistes s'engueulaient. Tout le monde se demandait ce qui se passait. Et en fait, c'étaient nos voitures, pour bloquer la rue et commencer la fête. La politique préfigurative c'est de montrer dans ton action le monde que tu veux voir advenir. Pas juste dire « on ne veut pas de voiture » mais plutôt montrer ce que serait une rue, une autoroute sans voiture. C'est là qu'on peut voir le pouvoir de l'imaginaire. La puissance d'un tel récit peut traverser les séparations de classe.* », explique Jay Jordan<sup>7</sup>, artiste-activiste.

La libération de LA parole par l'art peut donc devenir la libération DES paroles que l'on veut porter ensemble : « *Nos projets sont des portes pour des gens qui ne sont pas dans des mouvements. L'important, c'est de créer des espaces de convivialité et de créativité. De créer*

*du commun avec les gens d'un territoire donné. Pour nous, il y a un principe qui est fondamental : nous voulons rester enracinés dans les mouvements sociaux. C'est pour nous le rôle de l'artiste* »<sup>8</sup>.

**La création pour se dépasser**

En éducation permanente, l'art est un outil qui permet de « délier » les langues de personnes qui ne sont pas à l'aise avec l'écrit ou la prise de parole. L'antenne namuroise de l'association d'éducation permanente *Action et Recherche Culturelles* (ARC) le constate dans sa pratique. Sa mission est de « *promouvoir et défendre le droit fondamental de chaque individu à une identité culturelle, en évolution* ».



© Action et Recherche Culturelles

L'un des projets artistiques mené par la régionale de l'ARC en 2019 était destiné à des demandeurs d'asile des centres d'accueil de Florennes et de Jambes. « *Les résident.e.s de ces centres sont dans une situation précaire à cause de la barrière de la langue, du fait de leur isolement. Ils sont coupés du monde et de leur famille dans le centre. On s'est dit que ce public n'avait probablement pas toujours l'occasion de s'exprimer, ni même conscience qu'il avait le droit de le faire. L'art est un bon médium pour pallier cette grosse barrière de la langue. D'autant plus que les résident.e.s ne savent pas tous communiquer entre eux. C'est donc un bon moyen pour arriver à rassembler les gens* », souligne Mathilde Desender, animatrice chez ARC Namur. Au-delà de l'apprentissage d'une technique artistique, de la réalisation d'une création esthétique, l'art permet aux gens de délivrer un

**Festival La BELLE HIP HOP**

Peinture, théâtre, dessin, BD, poésie, slam, rap, graffiti... Toutes ces formes d'expressions sont des facilitateurs d'expression. Le festival *La BELLE HIP HOP* donne la place à la scène hip hop féminine mondiale et propose des ateliers de découverte de la culture Hip Hop tant à Bruxelles qu'en Flandre et en Wallonie dans des centres pour réfugiés, des écoles, des maisons de repos, des hôpitaux, des écoles de danse, des maisons de jeunes, des prisons ainsi que des centres pour femmes victimes de violences.

➔ Depuis 6 ans, du 8 au 15 mars @Labellehiphop

**Le Collectif des femmes : l'art, un outil d'émancipation des femmes**

*Le Collectif des femmes* propose depuis 20 ans des ateliers artistiques. Autant d'espaces qui laissent la parole des femmes s'exprimer et permettent à celle d'autres d'émerger, de se révéler. « *Nous travaillons l'art comme un outil d'émancipation des femmes* ». Actuellement, certains ateliers participent à un projet de 'broderie contemporaine, libération des femmes et de la parole'. « *La broderie, dans le temps, était un métier de soumission des femmes. Aujourd'hui, nous la travaillons pour exprimer les « non-dits » et briser la Loi du silence* »<sup>9</sup> !

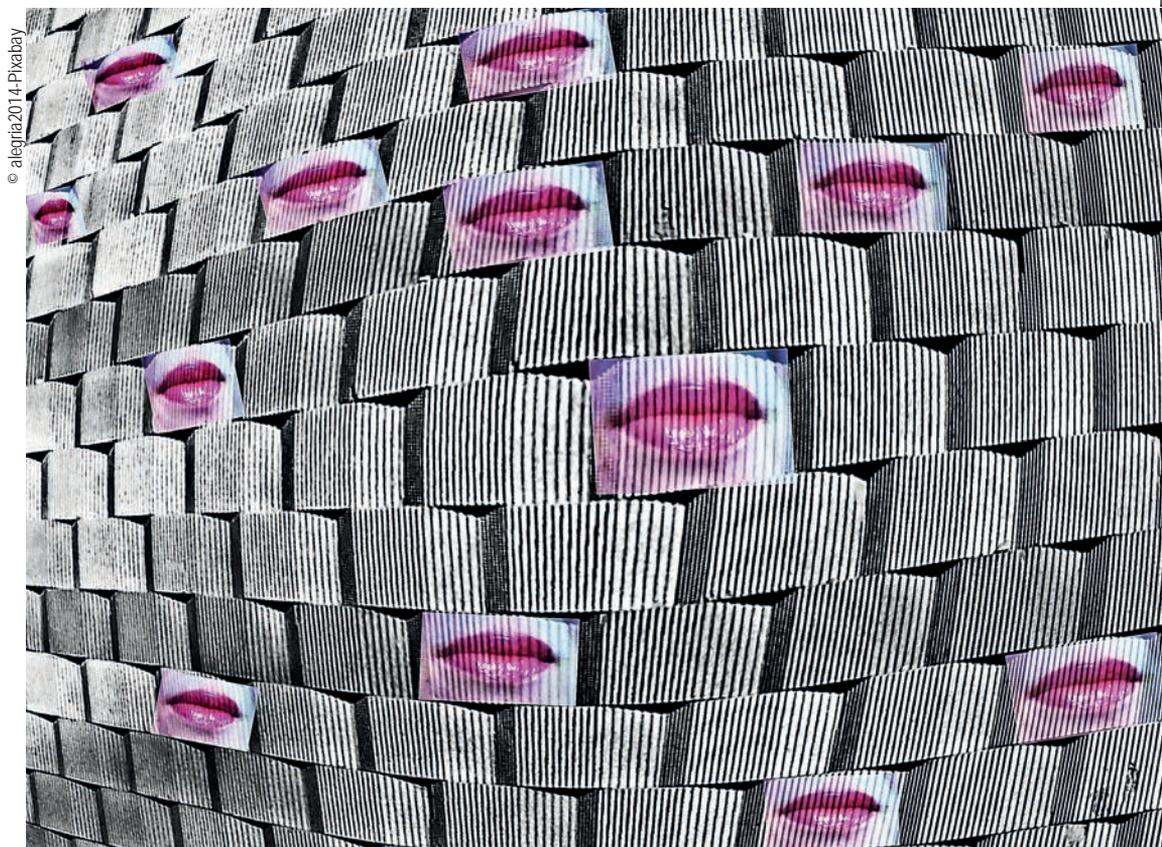
➔ @collectifdesfemmesasbl

message, d'exprimer une opinion. « Il y avait un fil rouge lié à leurs émotions et comment ils se sentaient dans le centre. S'exprimer sur leurs conditions d'accueil. L'idée était de produire un effet libérateur. On leur demandait ce qu'ils souhaitaient pour le futur, quelles étaient leurs attentes une fois arrivés en Belgique. », précise-t-elle. Et d'ajouter : « Je constate que c'est plus facile pour chacun.e de s'exprimer en passant par un médium autre que la parole ou l'écrit. A la fin de l'atelier, on leur proposait de présenter leur création. Et pour les créations de ceux ou celles qui montraient sans expliciter, on pouvait comprendre ce qu'ils voulaient dire ».

### Le conte toujours d'actualité

explique Sébastien Zaghdane, directeur et animateur chez ARC Namur.

« Avec un autre groupe, on a aussi utilisé le conte à la demande des participant.e.s. [Voir photos page 15] Au départ, c'était un atelier d'expression par l'écriture et la parole qui a évolué parce que certaines personnes avaient du mal avec ces médiums. Pour la réalisation de ce conte, on est partis sur l'œuvre de la tortue de Jan Fabre, mais le conte s'en est finalement peu à peu éloigné. Quand on lit le conte, Jan Fabre et la tortue deviennent les personnages d'une histoire plus large dans laquelle sont présentées les inquiétudes par rapport à l'environnement. Le conte permet de partir d'une activité individuelle pour atterrir dans quelque chose de collectif », enchaîne Mathilde.



© alegria2014-Pixabay

### Le Créahm : l'art pour une meilleure intégration de la personne handicapée dans le champ social

« L'action du Créahm s'inscrit dans la perspective d'un accompagnement global de la personne handicapée. De ce point de vue, le travail en ateliers participe pleinement au développement de la personne et à son épanouissement en qualité de sujet. Il sollicite au long terme les participants dans un projet personnel de création. Ce faisant, il permet le développement de nouvelles formes d'expression ; il renforce l'estime de soi ; il rend possible la construction intérieure d'une identité en laquelle le handicap n'est plus un frein, ni un stigmate, mais le lieu propre d'un déploiement individuel »<sup>10</sup>.

➔ @CreahmRegionWallonne

D'autres projets ont porté leurs fruits : « Nous proposons des animations artistiques aussi au sein de nos cellules alpha avec des personnes migrantes un peu plus loin dans leur processus. Les participant.e.s ont choisi le conte comme médium pour faire passer leur message. Dans « A la recherche d'une terre d'accueil », le groupe a utilisé l'écrit et des illustrations pour raconter son histoire dans un contexte où on sentait qu'il y avait un avis assez négatif sur les migrants au sein de la population. Ce projet a duré plus d'un an, le conte étant rédigé en français, on voulait s'assurer d'être au plus près de ce qu'ils voulaient livrer de leur histoire. Ils ont donc mis en scène leur histoire via un théâtre d'ombres chinoises »,

Chez ARC, ce sont les membres du groupe qui choisissent les différents éléments du projet : « Notamment le type d'illustrations du conte. Ici, ils ont fait des photographies de chaque scène sur base de décors qu'ils ont eux-mêmes réalisés. Ce sont des collages de déchets et de pages de magazines. Ils ont réalisé la tortue en 3D et pour les personnages, on a pris des playmobils. On a fait tout avec de la récup'. C'est une sorte de stop motion, chaque scène a été photographiée avec chacun des éléments lui correspondant. L'atelier s'est terminé fin juin. On va en faire un livre qu'on va imprimer et aussi exposer le contenu au Cinex, le 22 août. Ce sera l'occasion d'inviter les gens du quartier et les proches des participant.e.s. »



© PublicDomainPictures-Pixabay

### La confiance transformatrice

On le voit, après une prise de conscience individuelle puis au sein du groupe, naît aussi la volonté d'occuper l'espace public : « Tout dépend du projet et des participant.e.s. C'est notre objectif, chez ARC. L'idée est d'amener les gens à revendiquer leurs droits culturels. Ça fait partie de notre ADN. Par exemple, avec le conte "A la recherche d'une terre d'accueil", nous avons imprimé des exemplaires du conte et nous sommes allés au Salon SIEP (Service d'Information sur les Etudes et les Professions) pour pouvoir toucher les jeunes et les écoles. C'était la volonté des participant.e.s de faire connaître leurs histoires aux plus jeunes. Sensibiliser plus efficacement et lutter contre les préjugés les concernant. Ils ont aussi souhaité le diffuser eux-mêmes en organisant une journée portes ouvertes. Ils ont par la suite réalisé des cartes postales contenant un QR code pour pouvoir diffuser la version pdf », souligne Sébastien Zaghdane.

Les deux animateurs d'ARC constatent un changement chez les participant.e.s aux at-

liers, dans leur rapport au monde, dans la confiance en eux/elles. « Une personne nous a dit qu'elle osera plus donner son avis à l'avenir après avoir pu apprendre à argumenter et à travailler son esprit critique. Ce n'est pas anecdotique, cette dame est d'origine étrangère et elle nous expliquait que grâce aux ateliers, elle a pris conscience que le comportement de certaines personnes à son égard n'était pas normal, que c'était du racisme. Elle n'encaisse plus sans rien dire, elle ose maintenant opposer des arguments à ce genre d'attaque. On voit que généralement les gens prennent confiance en eux », se réjouit Mathilde Desender.

« Je pense aussi à une autre personne qui a participé à l'un de nos ateliers, qui a un léger handicap mental. Au départ, elle avait du mal à rentrer dans l'animation. Et par la suite, elle s'est affirmée, a pris de la confiance en elle. Ses parents ont constaté qu'en un an, elle avait gagné beaucoup en autonomie », ajoute Sébastien Zaghdane.

**Claudia Benedetto**

### Vie Féminine : l'art comme outil de résistance

Vie Féminine, association féministe d'éducation permanente utilise la créativité comme « un outil de résistance et d'émancipation individuelle et collective par et pour les femmes. Dans cette démarche, le processus de création part des vécus, des expériences et des aspirations des femmes pour révéler de l'émotion et libérer la parole autrement qu'à travers des mots. La dynamique collective permet également de dénoncer les inégalités vécues par les femmes et d'oser la subversion par rapport aux modèles dominants pour imaginer d'autres possibles. À travers des créations, les luttes féministes se matérialisent autrement en s'appuyant davantage sur le symbolique, l'implicite. Le public extérieur les redécouvre ainsi par le biais de l'émotion et la sensibilisation se renouvelle ».

➔ @VieFeminine

1. Par Kimberlé Williams Crenshaw en 1989.
2. Audre Lorde, « La transformation du silence en langage et en action », *Sister Outsider*, Mamamelis, juin 2018.
3. Audre Lorde, « La poésie n'est pas un luxe. », *Sister Outsider*, Mamamelis, juin 2018.
4. Slogan apparu dans les mouvements de libération des femmes à partir des années 1960 et rendu célèbre dans le livre de Carol Hanisch, *The Personal is Political* (1970).
5. Jay Jordan, Petit guide de résistance créative, Le Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle. Conférence organisée par le Théâtre de la parole dans le cadre du 4<sup>e</sup> Festival Paroles de Résistance, juin 2022.
6. Cofondateur du Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle et membre de 2004 à 2009, est un artiste vivant et travaillant en Grande-Bretagne. « Son travail à propos de ce monde qui merde est à la fois candide, provocateur et ludique. » [www.thevacuumcleaner.co.uk](http://www.thevacuumcleaner.co.uk)
7. Jay Jordan est un artiste-activiste, cofondateur de Reclaim the Streets et de l'Armée des clowns. Il a été un des caméramans du film de Naomi Klein, *The Take*, et a notamment codirigé le livre *We Are Everywhere. The Irresistible Rise of Global Anti-Capitalism* (Verso, 2004).
8. Jay Jordan, Petit guide de résistance créative, Le Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle. Conférence organisée par le Théâtre de la parole dans le cadre du 4<sup>e</sup> Festival Paroles de Résistance, juin 2022.
9. Roxana Alvarado, artiste plasticienne, maître verrier [www.collectifdesfemmes.be/cec-expression-et-creativite](http://www.collectifdesfemmes.be/cec-expression-et-creativite)
10. <https://creahm.be/presentation>